Skén&graphie

Coulisses des arts du spectacle et des scènes émergentes

3 | Automne 2015

Les écritures dramatiques & la radio

Faire entendre les voix du théâtre contemporain

Entrevue avec trois acteurs de la fiction théâtrale à France Culture,
propos recueillis par Pauline Bouchet

Pauline Bouchet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1239>

DOI : 10.4000/skenographie.1239

ISSN : 2553-1875

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 129-141

ISBN : 978-2-84867-537-4

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Pauline Bouchet, « Faire entendre les voix du théâtre contemporain », *Skén&graphie* [En ligne], 3 | Automne 2015, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1239>

Presses universitaires de Franche-Comté

FAIRE ENTENDRE LES VOIX DU THÉÂTRE
CONTEMPORAIN : ENTREVUE AVEC TROIS ACTEURS
DE LA FICTION THÉÂTRALE À FRANCE CULTURE

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE BOUCHET

Depuis la fin des années soixante-dix, France Culture joue un rôle majeur dans la production théâtrale radiophonique. À l'origine, il y a un homme, Lucien Attoun. D'abord chroniqueur théâtre à l'émission *La Matinée des spectacles*, il va créer et produire le *Nouveau répertoire dramatique*, une émission qui se poursuivra de 1969 à 2002 et qui reste au fondement des réflexions actuelles de France Culture sur le théâtre. Cette émission avait pour but de faire découvrir de nouveaux auteurs aux auditeurs, démarche de découverte et de diffusion qui anime aujourd'hui encore l'esprit de ceux qui s'occupent de la fiction théâtrale à France Culture. Lucien Attoun a raconté justement les circonstances qui l'ont conduit à imaginer cette émission, montrant à quel point cette émission allait révéler de grands auteurs :

Un jour Pierre Sipriot me téléphone : « On a un problème, on ne peut plus continuer à programmer les mêmes auteurs qu'avant. Pouvez-vous nous aider ? » J'ai monté un programme de trois mois avec uniquement des pièces inédites de nouveaux auteurs et d'autres un peu moins nouveaux, un format de 2 heures ou 2 h 30 chaque semaine. On a appelé ça : « Le Nouveau Répertoire Dramatique de France Culture ». C'était en mars 1969. Il y avait Liliane Atlan, Georges Michel, Philippe Adrien, Arrabal, François Billeldoux, Louis Calaferte, Andrée Chédid, Roland Dubillard, Jean-Claude Grumberg, Victor Haïm, Elfriede Jelinek, Armand Gatti, notamment. Et puis une autre fois, on m'a dit : « C'est La journée mondiale du théâtre, pouvez-vous la faire de 9 heures du matin à minuit ? ». J'ai décidé de passer des commandes, de faire des choses en

direct et en public et j'ai vécu des aventures formidables. J'ai pris un studio à la radio et nous avons présenté des pièces de Philippe Adrien, Serge Behar et René Depestre, le poète haïtien¹.

Très vite, Lucien Attoun a donc pensé le théâtre à la radio en termes de commandes aux auteurs contemporains. Certains auteurs, comme Dubillard, ont fait leurs premières armes à la radio, y ont acquis leur première notoriété. Des auteurs comme Beckett ou Adamov ont profité de la radio pour faire entendre des textes qui étaient refusés dans le milieu théâtral. Ce sont d'ailleurs des auteurs auxquels France Culture est restée fidèle puisqu'elle continue de faire entendre leurs œuvres.

Or si ces auteurs naissant à la radio n'avaient alors pas trouvé leur place sur une scène de théâtre, il s'agissait clairement pour Lucien Attoun de provoquer le plateau, d'offrir des pièces radiophoniques qui appelaient une scène concrète, ce qu'il fit notamment dans l'émission « Radiodrames » réalisée en Avignon :

L'idée était que ce soit la première fois qu'on [...] entende [l'auteur], et – très important – de dire non pas : vous faites du théâtre pour la radio, mais vous faites du théâtre qui passe à la radio et on prend le pari que ça peut devenir du théâtre sur un plateau. [...] Par exemple, je suis venu au Festival d'Avignon avec France Culture et j'ai demandé aux auteurs d'écrire pour la radio un drame mais qui pouvait devenir un « plateau ». J'ai baptisé ça des radiodrames².

Lucien Attoun définit alors ce que peut être une pièce radiophonique et nous verrons que cette définition est réactualisée aujourd'hui par les réalisateurs comme Alexandre Plank que nous avons rencontré :

Une pièce de radio n'appelle pas le corps, c'est uniquement la langue qui est entendue. Avec la radio tu n'as pas les contraintes du décor, tu fais appel à l'imaginaire. Avec l'imaginaire tu peux inventer les spectacles futurs, tu as cette liberté. J'ai demandé un jour à Yannis Kokkos comment il était venu au théâtre et il m'a répondu qu'il écoutait en cachette dans sa chambre le théâtre à la radio, que c'est ça qui lui avait donné l'envie du théâtre³.

¹ « Lucien Attoun, trente-six ans à micro ouvert », entretien réalisé par Sabine Bossan, http://entractes.sacd.fr/n_archives/a19/lucien_attoun.php?l=archiv, consulté le 2 juillet 2014.

² *Id.*

³ *Id.*

Lucien Attoun a par ailleurs donné naissance à la collection Théâtre Ouvert aux éditions Stock en 1970 et dès 1971 avec Micheline Attoun, ils ont créé, d'abord en Avignon puis à Paris, une structure intitulée « Théâtre Ouvert » qui est devenue depuis 2011 le Centre National des Dramaturgies Contemporaines. Lucien Attoun l'a codirigé jusqu'au 1^{er} janvier 2014. Ce théâtre travaille en étroite collaboration avec France Culture puisqu'ils réalisent l'événement « La radio sur un plateau » : un lundi par mois a lieu à Théâtre Ouvert un enregistrement public réalisé par France Culture d'une pièce inédite choisie par un comité de lecture qui réunit des gens de France Culture et de Théâtre Ouvert. Nous y reviendrons dans l'entretien.

France Culture, héritière de cette tradition théâtrale initiée par Lucien Attoun, continue de promouvoir le théâtre sous toutes ses formes et dans plusieurs formats d'émissions. Dans « Théâtre et Compagnie », qui est diffusée le dimanche de 21 heures à 23 heures, il s'agit de faire entendre de grands textes. Cette émission est donc consacrée au patrimoine classique et moderne du théâtre. L'émission propose des cycles consacrés à des auteurs en y associant des metteurs en scène. Si l'on peut y trouver de grands auteurs du passé (Sophocle, Shakespeare), cette émission fait aussi entendre des auteurs devenus très récemment des classiques comme Bernard-Marie Koltès. De plus, elle permet de faire entendre des auteurs qui ont, pour une raison parfois inconnue, disparu à la fois des scènes contemporaines et de l'enseignement scolaire, comme c'est le cas d'Arthur Adamov.

La deuxième émission de France Culture qui fait entendre du théâtre est « L'Atelier Fiction ». Elle est diffusée le mardi de 23 heures à minuit. Contrairement à « Théâtre et Compagnie », il ne s'agit pas d'une émission entièrement consacrée au théâtre. « L'Atelier Fiction » propose de faire entendre les écritures contemporaines, toutes les écritures contemporaines qu'il s'agisse de roman, de poésie ou de théâtre. Le critère est la découverte d'un texte inédit. C'est donc dans ce cadre-là que France Culture continue à la fois de rechercher des talents grâce à son bureau de lecture et de mener une vraie politique de commandes, comme le confirme Lucien Attoun lui-même :

Ce qui est très important à la radio, c'est cette idée qu'on peut passer commande. Un jour on me dit : « C'est le trentième anniversaire de la Maison

de la radio et il faut que vous fassiez quelque chose ». J'ai eu l'idée de réunir des comédiens qui faisaient beaucoup de radio, j'ai pris des anciens comme François Perrier et Guy Tréjean, des moins anciens comme Christiane Cohendy ou Gérard Desarthe, une débutante à la radio comme Isabelle Carré et puis quelques jours avant, un soir, j'appelle Grumberg, je lui donne la liste des comédiens et lui demande s'il peut écrire un texte de vingt minutes pour eux pour dans huit jours. Il me répond que je suis fou, raccroche, et me rappelle le lendemain. « Je suis aussi fou que toi. » Quelques jours après il m'a remis un texte. Je téléphone à Perrier. Il me répond simplement : « Dites à Jean-Claude qu'il n'oublie pas de venir avec le manuscrit. » et il raccroche. C'était un mardi, il avait rendez-vous à 14 heures dans mon bureau. Georges Peyrou, le réalisateur, les a reçus, ils ont déchiffré le texte pour la première fois et à 15 h 30, ils l'ont donné en direct et en public dans mon studio. Idée que je reprendrai souvent : passer commande à un auteur avec des comédiens de qualité, motivés, et donner à entendre pour la première fois un texte sans filet face à un public⁴.

On peut aussi entendre du théâtre dans l'émission « La Vie Moderne », diffusée du lundi au vendredi de 11h50 à 11h58. L'émission, qui s'appelait auparavant « Microfictions », propose des textes courts qui doivent avoir un regard singulier, parfois décalé sur le quotidien. Le théâtre y a donc sa place comme les autres genres littéraires. Enfin, le concept « Radiodrama » inverse le chemin de la radio au plateau en proposant à trois metteurs en scène de faire entendre à la radio un spectacle qui a déjà été créé au théâtre.

On le voit, différents lieux sont consacrés à l'écriture théâtrale dans la maison France Culture. Il faut aussi ajouter que France Culture est partie prenante dans plusieurs festivals, en particulier celui d'Avignon où elle réalise des enregistrements en public qui résonnent avec les artistes ou les thématiques du festival. Enfin, c'est aussi elle qui remet chaque année, en collaboration avec la SACD, le Grand Prix de la littérature dramatique. D'ailleurs, il existe une page sur le site de la radio qui est entièrement consacrée à la présence du théâtre et qui propose tous les mardis un éditorial qui résume les activités théâtrales de France Culture : <http://fictions.franceculture.fr/theatre>.

Nous avons choisi de rencontrer trois acteurs de cette vie théâtrale à France Culture : Blandine Masson, Céline Geoffroy et Alexandre Plank.

⁴ *Id.*

Blandine Masson, qui a commencé à travailler pour France Culture en 1988 (elle produisait alors des émissions documentaires, notamment sur la littérature et le théâtre) réalise, à partir de 1995, des fictions en enregistrant des œuvres littéraires et déjà du théâtre. Dès 1999, France Culture s'associe d'ailleurs au Théâtre National de la Colline et elle collabore avec son directeur Alain Françon pour réaliser des cycles consacrés aux auteurs du XX^e siècle. Elle devient en 2004 conseillère de programmes pour la fiction sur France Culture, poste qu'elle occupe encore aujourd'hui.

Céline Geoffroy ayant une formation en histoire contemporaine et en édition, après plusieurs années de travail dans l'édition et à la Villa Gillet à Lyon est devenue en 2000 conseillère littéraire pour la fiction à France Culture, auprès de Blandine Masson.

Enfin Alexandre Plank qui a étudié la philosophie à l'Université du Bauhaus à Weimar et la dramaturgie à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS, metteur en scène, traducteur est réalisateur pour les fictions de France Culture.

Nous les avons rencontrés tous les trois le mardi 20 mai 2014 à la Maison de la Radio pour parler de leur métier autour des questions de découverte des textes contemporains, de politique de commandes et de l'existence de dramaturgies radiophoniques contemporaines.

Trois fonctions, trois rapports aux textes

Je souhaiterais tout d'abord vous demander de définir chacun votre rôle dans la fiction radiophonique à France Culture.

Blandine Masson : Moi je suis en charge de la politique de fiction sur France Culture. Je suis conseillère de programme. Je fais le lien avec la direction de France Culture qui peut, elle, avoir des orientations variées. Ces dernières années, par exemple, nous nous sommes orientés sur une promotion du polar le samedi soir selon un souhait d'Olivier Poivre d'Arvor. Donc on n'est jamais complètement indépendants. On est dans une structure et personne ne fonctionne tout seul dans son coin.

Dans ce programme de fiction, il y a beaucoup de domaines : le feuilleton, le théâtre etc. Une partie est consacrée à l'écriture dramatique contemporaine, même si ce n'est pas la partie la plus importante. On travaille beaucoup avec des auteurs contemporains vivants et avec des inédits, et pas seulement en théâtre. On travaille aussi beaucoup avec des auteurs qui écrivent pour nous pour la première fois et il arrive souvent que, par la suite, l'œuvre soit publiée.

Céline Geoffroy : Moi je suis conseillère littéraire. Nous sommes quatre dans le service et nous nous répartissons différentes émissions. Je m'occupe, pour ma part, de la Vie Moderne qui est de format court et passe en fin de matinée et de l'Atelier Fiction qui passe à 23 heures le mardi. Dans ce cadre, je travaille plus volontiers avec des auteurs contemporains. Ce que j'appelle écriture contemporaine et en particulier théâtrale a plutôt sa place dans l'Atelier Fiction. On a alors plusieurs façons de procéder : la prospective, la découverte d'auteurs, la commande. On accompagne aussi des auteurs dans leur travail. Certains textes arrivent aussi par le bureau de lecture.

Alexandre Plank : Moi je suis réalisateur, l'équivalent radiophonique du metteur en scène. Les réalisateurs sont un filtre qui fonctionne un peu différemment du conseiller littéraire ou de la directrice de programme. Nous, nous nous interrogeons de manière plus tranchée sur ce qui, en théâtre contemporain, va pouvoir faire son, radio. On est confrontés toujours à la question de savoir ce qui, dans un texte, sera audible. Nous nous posons des questions plus concrètes et nous voyons très vite les obstacles à la mise en ondes d'une pièce. En même temps, Blandine Masson et Céline Geoffroy sont là, en amont, pour sélectionner aussi les textes dans ce sens. Au Centre National du Théâtre, on lit trente textes chacun et il y en a extrêmement peu qui peuvent faire radio, peut-être un ou deux sur dix.

À la recherche des textes

D'ailleurs, à ce propos, comment sélectionnez-vous les textes qui sont mis en ondes ? Il me semble que France Culture a une politique très forte de commande...

Blandine Masson : Céline Geoffroy suit beaucoup plus les écritures contemporaines puisqu'elle s'occupe de l'Atelier Fiction et de la Vie Moderne. La Vie Moderne, c'est 90 % de commandes et l'Atelier Fiction, 50 % de commandes. Alexandre Plank ensuite réalise, soit des projets qu'on lui confie, soit des projets qu'il nous apporte. Il propose lui-même certains textes. Les réalisateurs sont toujours force de proposition. Il y a une part de commandes, une part de prospective du service et il y a aussi une part qui vient du bureau de lecture. Des gens écrivent, nous envoient des manuscrits par la poste que le bureau de lecture lit. Il s'agit d'une dizaine de textes d'auteurs qu'on ne connaît pas forcément, ce qui est intéressant. Ce bureau de lecture est constitué de gens extérieurs au service de la fiction et même à la radio. Ce sont des acteurs, metteurs en scène, écrivains que nous sollicitons pour participer au bureau pendant trois ans. Nous nous réunissons tous les quinze jours.

Céline Geoffroy : En plus de ce bureau de lecture, il y a donc des réalisateurs comme Alexandre Plank qui peuvent proposer des textes, mais aussi des auteurs. Certains auteurs proposent très régulièrement des textes à lire, des auteurs avec lesquels nous avons déjà travaillé. On repère aussi des textes au Centre National du Théâtre dans le cadre de l'Aide à la Création, mais pas seulement.

Blandine Masson : On essaie de garder au maximum des liens avec d'autres lieux de lecture, comme le comité de lecture de la Comédie Française. On a d'ailleurs une convention avec la Comédie Française. On suit aussi le comité de lecture de la Colline par exemple. On est un peu en lien avec eux, mais pas suffisamment par manque de temps. Au moins avec l'Aide à la Création, on lit déjà beaucoup de choses.

Alexandre Plank : J'ai fait partie du comité de lecture du festival de La Mousson d'été pendant un an, mais c'était compliqué de se voir. À la radio, il y a un problème de temps qui est lié à la production et au temps d'antenne. Il y a généralement plus de temps dans le théâtre qu'à la radio. En radio, dès qu'un projet passe à l'antenne, il est terminé et il faut lancer dix autres projets. En tout cas, c'est déjà bien de travailler avec le CNT ou la Mousson d'été. On a des endroits pour repérer des textes.

Des dramaturgies contemporaines radiophoniques ?

À partir de ces repérages, quels sont vos critères pour choisir un texte ?

Alexandre Plank : La réponse dépendra des réalisateurs. Mais avec Céline Geoffroy, on sera sûrement d'accord sur le fait que certains auteurs comme Philippe Malone, Mariette Navarro ou Mathieu Bertholet ont une écriture qui est peut-être plus radiophonique parfois que théâtrale, du point de vue de la musicalité, de la recherche formelle au niveau du rythme, du découpage, du *sample*. L'univers de Mathieu Bertholet dans *Case Study Houses* ressemble plus à une boîte de nuit berlinoise qu'à la scène de l'Odéon par exemple ! C'est avec ce type de matériaux que nous réfléchissons.

Nous parlons avec la conseillère littéraire de la façon de travailler un texte pour la réalisation radiophonique. On voit assez vite si cela fonctionne, si cela peut donner quelque chose.

Il y a quand même un certain nombre d'auteurs théâtraux contemporains dont les textes ne sont pas montés, comme Philippe Malone, parce qu'il propose justement une dramaturgie qui pose des défis à la scène. C'est le cas aussi de certains textes de Mathieu Bertholet. Ou alors on peut proposer pour ces textes des dispositifs scéniques très formels comme le théâtre dansé ou l'installation.

Existe-t-il une ou des dramaturgies radiophoniques aujourd'hui ?

Alexandre Plank : Oui, plusieurs, je crois. Noëlle Renaude, par exemple, sait s'attacher à ce qui fait radio. Il y a des auteurs qui savent très bien écrire pour la radio. Peut-être aussi parce que France Culture a tissé des liens avec certains auteurs depuis longtemps.

Céline Geoffroy : Il y a des types d'écriture qui appellent plus la radio. La radio semble faite pour eux.

Blandine Masson : Elle est faite pour eux depuis qu'il y a des réalisateurs qui les comprennent. Il y a une génération de réalisateurs qui a plus de liens avec cette écriture-là. Or, il faut être en phase avec l'écriture

de son temps pour réaliser les fictions radiophoniques. Des générations d'auteurs et de réalisateurs se sont comprises. C'est pour cela que certains textes ont trouvé un espace à la radio. Ils n'auraient pas pu forcément trouver leur place à la radio avec d'autres réalisateurs. Il y a des rencontres qui se sont faites d'un point de vue esthétique et technique.

Alexandre Plank : Oui c'est sûr. Mais dans un sens plus universitaire, ces textes correspondent à une crise du personnage, de son identité, de son épaisseur. Chez Philippe Malone ou Mariette Navarro, on ne peut pas parler de personnages véritablement. Il y a pas mal d'auteurs qui proposent un théâtre de voix. Il reste aussi des auteurs un tout petit peu plus âgés comme Lancelot Hamelin, une génération un tout petit peu au-dessus de Mariette Navarro, Magali Mougel ou Alexandra Badea, qui eux sont encore dans un théâtre de personnages, il me semble. On n'a jamais vraiment discuté de cela tous ensemble, mais l'écriture ne devient pas vocale ou radiophonique pour rien. Il doit y avoir un nœud quelque part qui se joue.

Céline Geoffroy : Alexandra Badea, par exemple, propose des personnages, mais qui sont davantage des figures, des voix.

Alexandre Plank : On a beaucoup d'informations sur ces personnages, mais ils ont peu d'épaisseur, je ne sais pas comment dire. C'est comme s'ils n'avaient pas de psychologie. Les écritures contemporaines pour la radio sont, d'une certaine façon, désincarnées, déshumanisées, et donc difficiles à jouer pour un acteur.

Par exemple, on avait travaillé avec un comédien sur un texte de Philippe Malone et ce comédien refusait d'abandonner l'idée de personnage et voulait jouer toutes les situations. Malone m'avait dit que c'était compliqué pour certains comédiens d'entrer dans son écriture car ils ont l'impression d'être dépossédés de leur art parce qu'il faut être sur quelque chose de très en retrait. Les textes de Malone avancent par la rythmique et par quelque chose de sensible.

J'aime aussi beaucoup travailler avec André Wilms parce que dès qu'on fait de la dramaturgie, il est en colère, vraiment. Alors que quand tu lui parles de musique, il comprend très bien. Justement il aime beaucoup les textes de Malone. Les textes de Sandrine Roche sont aussi très morcelés et

nécessitent des acteurs particuliers. Si on essaie de jouer la moindre psychologie, ça ne fonctionne pas. Un travail d'épure peut être important, mais pas tout le temps, bien sûr. Ça dépend des écritures, de la singularité du texte. Carine Lacroix par exemple est une dramaturge qui propose encore des personnages.

Un lieu et des moyens pour les auteurs contemporains

Vous proposez alors un espace d'expression pour ces dramaturgies et en particulier pour des auteurs qui ont du mal à trouver leur place dans le milieu théâtral ?

Alexandre Plank : C'est comme si ces auteurs n'avaient pas encore trouvé le lieu qui leur correspond, que le théâtre ne leur correspond plus, mais qu'entre temps, la radio leur correspond très bien. Ils n'ont plus vraiment de place au théâtre, à part à Théâtre Ouvert...

Blandine Masson : Théâtre Ouvert et France Culture ont une très vieille histoire à travers Lucien Attoun. Ces dernières années, on avait inventé quelque chose qui s'appelait « Radio sur un plateau ». Il y avait des textes qui étaient proposés par Théâtre Ouvert, d'autres par nous. C'est Céline Geoffroy qui suivait le projet. En fait, on discutait et on choisissait des textes. Nous on était moins portés sur le théâtre et eux davantage. On avait plus souvent des textes qui étaient liés à des voix, pas forcément des personnages précis.

Vous travaillez donc beaucoup avec les auteurs ?

Blandine Masson : En même temps le réalisateur est le seul maître à bord.

Alexandre Plank : On peut inviter aussi un auteur à travailler avec nous.

Blandine Masson : Quand on propose un texte à un réalisateur, il peut refuser. Une fois qu'on lui a proposé, on détermine un budget, les moyens de productions pour la réalisation et le réalisateur a l'entière responsabilité

de la direction artistique, du choix des comédiens, comme un metteur en scène, mais pour l'espace sonore, la voix. Ce qu'on souhaite c'est qu'il y ait des liens, des discussions avec les auteurs pour qu'ils ne soient pas exclus du processus.

Alexandre Plank : On n'est pas sur des temps de production qui sont des temps de théâtre. Un metteur en scène va faire un ou deux projets par an, surtout s'il dirige aussi une structure. Il y a des temps de maturation importants en théâtre. À la radio, ce n'est pas possible. Le temps est totalement diffracté. Il peut y avoir un projet très compliqué dans lequel tu vas investir beaucoup de temps autant d'un point de vue technique, dramaturgique que de direction d'acteurs et ensuite tu vas faire un tout petit projet avec une voix et un piano. Moi j'ai mis beaucoup de temps à comprendre comment fonctionner en radio. On ne peut s'épuiser tout le temps, il faut apprendre à s'économiser. Il ne faut pas confondre la radio et la création sonore. On fabrique du temps d'antenne, des émissions de radio. Il ne s'agit pas que de fiction.

Blandine Masson : On fait de la radio, on est dans un flux. Avec le *podcast*, on sort un peu du flux et il y a des fictions qui restent mais on a une antenne à alimenter. Il y a donc une alternance de gros et petits projets. Il faut trouver un rythme. On passe beaucoup de temps et d'énergie sur un projet qui va passer plus vite qu'une mise en scène. Mais ça peut aussi rester plus longtemps qu'une mise en scène grâce à la trace laissée par le *podcast*. D'ailleurs, il faut enjoindre les gens à *podcaster* car une émission qui n'est pas *podcastée* est en danger.

Est-ce que ça marche les écritures contemporaines à la radio ?

Alexandre Plank : Non... (*Rires*). Mais comme au théâtre d'ailleurs...

Blandine Masson : On ne peut pas dire que ça ne marche pas non plus. On est sur le même chiffre que sur le documentaire.

Alexandre Plank : Là où c'est important, c'est que nous participons à une économie du théâtre contemporain, notamment à travers les commandes.

Céline Geoffroy : On fait des commandes au long cours. On va solliciter les auteurs. Ce sont des conditions idéales pour eux. Ils savent qu'ils écrivent en étant attendus, rémunérés, et ils savent que la production suit.

Blandine Masson : Nous on a un budget de 300 000 euros qui est dédié exclusivement à l'achat de textes contemporains (le texte doit avoir un statut d'inédit). Ça fait partie de notre cahier des charges.

Céline Geoffroy : D'ailleurs, il arrive souvent que la création radiophonique débouche sur l'édition.

Blandine Masson : Ce qui est dommage, c'est que souvent dans les documents de communication des théâtres, la première création d'un texte à France Culture n'est pas mentionnée. On a maintenu une politique d'auteurs, en tout cas. Dans l'Atelier Fiction, on a décidé de garder du théâtre très contemporain avec les autres genres et on a choisi d'inclure, même si c'est moins régulier, du théâtre contemporain dans l'émission Théâtre et Compagnie. La radio permet aussi de faire revivre des auteurs qu'on oublie, des gens comme Ionesco, Camus, par exemple.

Toute votre activité dans les festivals est complémentaire de ce travail de création radiophonique, notamment votre présence en Avignon ?

Blandine Masson : Nous sommes présents en Avignon depuis cinquante ans. Les productions de France Culture ont toujours accompagné le festival d'Avignon, beaucoup par le biais d'un théâtre musical. Cela fait plus de vingt ans qu'on est au Musée Calvet. Aujourd'hui, on est présent deux semaines, il y a vingt ans, on était présents pendant un mois. Au Musée Calvet, on fait de la création, de la production en direct, des choses qu'on invente pour le Musée Calvet en lien avec le festival. Ça n'aurait pas de sens de faire une programmation sans lien avec le festival. On est complémentaires avec la programmation. On va aussi à la Mousson d'été. À la rentrée, on va lancer tout un volet jeunesse à travers des productions publiques à la Maison de la Radio.

Alexandre Plank : On a juste un problème de temps. On travaille de façon très *dispatchée*. On est en permanence sur de multiples projets. On

passé de Shakespeare à Julie Rossello-Rochet dans la même journée. On aimerait faire une journée de réflexion sur la fiction parce que les gens ne savent pas forcément comment on fonctionne. C'est intéressant de savoir que France Culture a une enveloppe pour le théâtre contemporain et qu'on l'utilise vraiment. Les théâtres l'ont aussi, mais ont tendance à esquiver. La radio fait entendre les auteurs avec de grands comédiens, leur donne confiance.

Céline Geoffroy : La radio permet une diffusion extrêmement large et aide vraiment les auteurs dans leurs processus d'écriture.